



Sapeur-pompier volontaire

Nicolas le Breton

Juillet 2002

« Bonjour, mon Lieutenant. Je viens vous voir car je souhaite entrer chez les sapeurs-pompiers. »
« Et bien venez dans mon bureau et nous allons en parler. »

Voilà, en quelques mots, mes premiers moments au CIS (Centre d'Incendie et de Secours) de Fay de Bretagne, commune rurale de la Loire-Atlantique, où, avec ma famille, nous vivons depuis peu.

J'ai trente-trois ans, je suis en bonne condition physique et le lieutenant Mabilais semble heureux de tomber sur quelqu'un de ma génération qui, pour un centre de volontaires, apporte une assurance de présence pour les années à venir. On peut dire que ça commençait bien mais deux choses allaient me faire déchanter rapidement. La première est la distance de mon domicile au CIS (3'40" en voiture), ce qui est long par rapport aux autres sapeurs qui sont à une minute en moyenne, la deuxième est que mon embauche est à cinquante kilomètres et que je suis absent toute la journée.
Bilan : Avis défavorable.

Ma déception est grande mais les explications du lieutenant sont très claires et je les accepte. Mes motivations pour devenir sapeur étaient que je souhaitais aider les gens et, de cette façon, m'intégrer dans la

La mission d'un Compagnon ne s'arrête pas à servir son métier ou les jeunes du siège ; en tant que sédentaire, je voulais pouvoir servir ceux et celles qui vivent autour de moi.

commune mais aussi trouver une ambiance de corps par l'action, certainement pour combler le vide quant à l'esprit que j'avais vécu en tant qu'itinérant sur mon Tour de France. La mission d'un Compagnon ne s'arrête pas à servir son métier ou les jeunes du siège ; en tant que sédentaire, je voulais pouvoir servir ceux et celles qui vivent autour de moi. C'est aussi simple que cela, d'autres iront dans un club de sport, dans une association ou se dévoueront dans un

conseil municipal, moi je voulais devenir sapeur et je ne le pouvais pas.

Une année passe et, avec elle, un nouveau projet professionnel : la création de mon entreprise pour

du monde et l'attente se prolonge. De ce fait, une conversation s'entame, le lieutenant me demande ce que je deviens et me dit qu'il est vraiment désolé qu'en 2002 ma candidature n'ait pas été retenue. Il m'explique qu'il a toujours un manque d'effectif pour la journée afin d'armer en nombre suffisant les véhicules en personnel. Je lui explique mon projet de création d'entreprise et, du coup, il me demande de lui refaire un courrier. Le lendemain, le courrier est sur son bureau.

Un engagement chez les sapeurs-pompiers ne se prend pas tout seul, à moins d'être célibataire. Tout Compagnon sédentaire vivant en couple a eu un jour ou l'autre la réflexion du type « encore une réunion » ou « tu es toujours au siège ! », réflexion souvent justifiée par les retards ou les attentes interminables de nos femmes face à une hypothétique heure de sortie de leurs hommes de la réunion corporative. Je profite de ces quelques lignes pour m'excuser auprès d'elles au nom des Compagnons. Aussi, dans un souci de transparence et pour ne pas avoir de reproches ultérieurement, les cadres d'un CIS ont toujours un entretien avec la

personne qui vit avec le candidat de façon à ce que les choses soient bien expliquées et acceptées par tout le monde.

Pour devenir sapeur, il faut donc ne pas habiter trop loin du CIS, avoir l'avis positif du chef de centre, répondre aux conditions médicales qui sont définies par le service de santé (aucun antécédent grave ; vaccination à jour : BCG, Hépatite B,

le début du deuxième trimestre 2004. Cette expérience est un moment très fort dans la vie d'un homme ou d'une femme mais ce n'est pas le sujet de cet article, du moins pas pour aujourd'hui. Avec ce projet, l'un des motifs de refus de mon incorporation disparaissait ; dorénavant, je serais présent la journée sur la commune.

Le 30 août 2003, je rencontre par hasard le lieutenant Mabilais dans une agence bancaire de Fay de Bretagne. Il y a





Intervention sur un feu de voiture

tétanos et polio), avoir l'avis du médecin du groupement et du commandant de compagnie suite aux différents entretiens avec eux. Entre la demande et la signature de l'engagement, il se passe trois mois environ. Il faut compter un mois de plus pour percevoir le paquetage et être incorporé définitivement. L'engagement est d'une durée de cinq ans, renouvelable, avec

Une fois opérationnel, la vie du sapeur est de suite plus excitante. On fait partie de l'équipe et, ça, c'est quelque chose de fort.

une période probatoire d'un an pour le premier contrat. Le sapeur reçoit des vacances pour ses gardes (120 €/mois environ pour un 2ème classe), ses sorties et ses formations, un contrat est également possible avec l'employeur. L'engagement est aussi ouvert aux femmes, nous en avons une à Fay de Bretagne et ça se passe très bien. Les nouvelles casernes sont conçues avec des structures qui permettent la mixité.

L'incorporation faite, le sapeur n'est pas opérationnel pour autant, commence alors pour

lui une longue période d'attente avant de pouvoir décaler (sortir en opération). Dans le jargon du sapeur, on dit que l'on est croyant mais non pratiquant. Et là, la patience est une vertu qui a tout son sens, car se faire biper et voir les copains monter dans le fourgon n'est pas très amusant mais tant que la formation n'est pas effectuée c'est comme cela. La première mission d'un nouveau

sapeur sera de tenir le poste de stationnaire radio, qui consiste à rester en liaison avec le ou les véhicules sortis, à assurer les demandes particulières des chefs d'agrès (chefs du véhicule) comme les demandes de relève, d'approvisionnement en eau potable pour les missions longues sur un feu, à prévenir l'autorité municipale en cas d'accident grave, et à faire le rapport écrit de tous les messages radio. Il note également le nom de tous les sapeurs ayant décalé ou répondu à l'appel car de lui dépendent les vacances de chacun. Cela peut paraître ingrat mais permet

aussi de se familiariser avec tous les codes du vocabulaire des sapeurs. C'est tout simplement une période d'apprentissage mais sans être sur le terrain.

Les premières formations sont le CAD (Culture Administrative) et le FPS (Formation aux Premiers Secours). Pour la Compagnie de Blain dont dépend le CIS de Fay de Bretagne, la priorité est donnée après ces deux stages à la formation incendie. Commence pour le nouveau sapeur un nombre de cinq modules spécifiques à la lutte contre le feu.

- INC1 : généralité incendie
- INC2 : port de l'ARI (Appareil Respiratoire Individuel)
- INC3 : manœuvres établissements
- INC 4 : lot de sauvetage
- INC 5 : Techniques et méthodes d'extinction

Je n'entrerai pas dans le détail de ces stages car ce serait trop long. Il faut savoir que ces stages se déroulent dans les mêmes conditions techniques que pour les sapeurs-pompiers professionnels et en condition réelle de feu pour le dernier. C'est là que la condition physique

entre en jeu. Il n'est pas besoin de ressembler à Superman, mais il faut tenir à l'effort. Pendant ces stages, les candidats découvrent souvent leurs limites, car mettre en place des tuyaux et des lances sur deux cents mètres, descendre des façades d'immeubles au bout d'une corde, progresser dans des labyrinthes en rampant dans le noir avec un appareil respiratoire (autonomie limitée) ou dans un environnement industriel complètement vicié, entrer dans une maison en feu et aller chercher un mannequin de quatre-vingts kilos ne sont pas des activités que l'on pratique régulièrement. Ces formations sont sanctionnées par une validation en fin de chaque stage. Le groupe de ma formation était composé de dix sapeurs, nous sommes arrivés à huit à l'INC 5 mais n'avons été que cinq validés à la fin de ce dernier stage. Sans cette validation, on ne peut monter dans un FPT (Fourgon Pompe Tonne) en opération et il faudra attendre des mois avant d'avoir une place dans une nouvelle formation.

Suivent les formations de DIV (Interventions Diverses), PSE (Premiers Secours en Équipe) et PSR (Premiers Secours Routiers) et voici le sapeur complètement



FPT en fonction

opérationnel. Il faut donc entre un an et un an et demi pour faire toutes ces formations.

Une fois opérationnel, la vie du sapeur est de suite plus excitante. On fait partie de l'équipe et, ça, c'est quelque chose de fort. J'ai été assez surpris de l'esprit qu'il pouvait y avoir dans un fourgon qui décale ; dans un premier temps, on m'encourage à m'habiller le plus rapidement possible car j'arrive toujours après les autres, le camion, lui, monte en tours pour gonfler sa réserve d'air afin d'avoir des freins. Lorsque la réserve est pleine, le conducteur donne un premier coup de klaxon de deux tons et, habillé ou pas, il faut monter sinon on loupe le départ. Qu'importe, on terminera dans le camion. On vérifie mutuellement nos équipements et on reçoit les premiers ordres de notre chef d'agrès. Définition des BAT (Binôme d'Attaque qui vont attaquer le feu) et du BAL (Binôme d'Alimentation qui va alimenter le fourgon en eau ou installer les divisions pour alimenter le BAT).

Le temps de trajet est de quelques minutes pour arriver sur une intervention qui se trouve sur notre commune. Une fois sur les lieux, le chef d'agrès descend en premier pour analyser très rapidement la situation et donne les ordres à chaque binôme.

Je ne veux pas faire une comparaison entre les Compagnons et les sapeurs-pompier mais de nombreux points communs font que je m'y sens bien.

Nous nous retrouvons dans les mêmes conditions que pendant les manœuvres mais avec souvent des victimes qui sont en train de perdre un bien, affolées ou énervées car elles sont là depuis le début du sinistre et les huit ou dix minutes qui se sont écoulées avant de voir arriver les sapeurs-pompier leur ont paru une éternité. Il faut faire avec. Le feu est notre ennemi, il faut le casser et vite car une seconde sans eau à la lance ou un vent qui tourne violemment et on se fait brûler. Le feu, le vent pour l'activer, l'eau pour le couper dans son élan et la

terre ou la maison brûlée, on est bien loin des éloges poétiques des quatre éléments...

La mission est de se rendre maître du feu et de l'éteindre. Pendant tout ce temps, on peut compter sur un esprit protecteur

des plus anciens mais aussi de retransmission vis-à-vis des sapeurs ayant moins d'expérience. Le « mort » (pièce d'atelier fi chue chez les Compagnons), qui fait souvent sourire un homme de métier face à un apprenti qui sera marqué à vie par cette mauvaise expérience, n'a pas lieu d'être chez les sapeurs, car ici nous

n'avons pas le droit à deux essais. Les actualités nous le rappellent souvent.

Les sapeurs-pompier ont également un lien fort qui passe par l'amicale. Celle-ci est gérée par un bureau, avec un président, un trésorier, un secrétaire dans chaque CIS. Initialement, l'amicale était à vocation sociale, financière et morale pour les sapeurs ou leur famille ayant un coup dur dans leur vie. Son rôle a évolué avec le temps par la prise en charge de l'assurance hors services commandés et par l'organisation de festivités diverses tout au long de l'année.

Je ne veux pas faire une comparaison entre les Compagnons et les sapeurs-pompier mais de nombreux points communs (que je vous laisse chercher) font que je m'y sens bien et que je ne regrette vraiment pas mon engagement. Si, par hasard, quelques lignes vous donnent l'envie d'en savoir plus, sachez que vous pouvez vous rendre très facilement dans un CIS de volontaires afin de découvrir le fonctionnement de celui-ci. Vous y rencontrerez des gens disponibles et ceci en très grande simplicité.

Par cet article, je tiens à remercier tous les sapeurs-pompier de Fay de Bretagne de m'avoir accueilli comme ils l'ont fait. J'espère que nous ferons une longue route ensemble.

Nicolas LECOURT
Nicolas le Breton
COMPAGNON SERRURIER
DU DEVOIR

Binôme d'attaque en reconnaissance



Parcours physique sous ARI